

La rue de l'aventure

Jean-Paul de Lagrave

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Lagrave, J.-P. (1991). La rue de l'aventure. *Cap-aux-Diamants*, (26), 66-66.

La rue de l'aventure

À l'ombre de la basilique Notre-Dame, la rue Saint-Sulpice rappelle la mémoire de quelques-uns des plus fameux explorateurs du continent. C'est en effet le long de cette voie étroite qu'ils naissent ou vivent avant d'entreprendre les conquêtes et les explorations qui donnent à la Nouvelle-France les dimensions d'un empire colossal.



Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville (1661-1706). Troisième fils de Charles Le Moyne de Longueuil, Iberville incarne «sans conteste l'homme de guerre le plus extraordinaire du Régime français». En 1669, il fonde le fort Maurepas sur le site actuel de Biloxi, premier établissement français de la Louisiane. (Illustration de Joseph Saint-Charles, Fleurs de lys, 1918).

Là habite Daniel Greysolon Du Luth qui découvre une partie de l'Ouest américain et laisse son nom à la ville de Duluth au Minnesota. Dans cette même rue, joue un enfant, Pierre Gauthier de Varennes et de La Vérendrye, qui sera le premier Blanc à voir les Montagnes Rocheuses et à explorer le Dakota du Sud et le Wyoming.

La maison d'un compagnon de Paul de Chomedey de Maisonneuve, Charles Le Moyne (1626-1685), fondateur de Longueuil, borde aussi cette artère. Parmi ses quatorze enfants, deux seront des explorateurs de renom. Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), le

héros des batailles navales, est aussi le fondateur de Biloxi au Mississippi et de Mobile en Alabama. Il fonde également la Louisiane, explorée par Robert Cavelier de La Salle en 1679. Un frère de d'Iberville, Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville (1680-1768), fonde la Nouvelle-Orléans et gouverne ce territoire durant une trentaine d'années.

vers l'Ouest plus loin qu'aucun Blanc avant lui.

Autre explorateur passionné, La Vérendrye (1685-1749) désire trouver «la mer lointaine», «la mer de l'Ouest». Il va découvrir les terres s'étendant entre les Montagnes Rocheuses et les lacs Winnipeg et Supérieur. Il y



Daniel Greysolon, sieur Dulhut (1640-1710). Conquérant de l'ouest canadien (1678-1686). Maître des Sioux sur lesquels il règne par sa bravoure. (Illustration de J.-B. Lagacé, Fleurs de lys, 1918).

La Salle (1643-1687) incarne le modèle type des explorateurs montréalais. Important traiteur de fourrures, bien versé dans les langues autochtones, il ne rêve que de voyages, découvertes, passage vers l'Empire céleste, si bien que par dérision, sa terre, voisine du mont Royal, porte le nom de La Chine. Il érige entre autres, en Illinois, les forts des Miamis et de Crève-cœur. Le 9 avril 1682, il atteint l'embouchure du Mississippi et donne au pays le nom de Louisiane pour honorer le nom de Louis XIV.

Du Luth (1639-1710) quitte Montréal en espérant découvrir la fabuleuse «mer vermeille». Il pénètre jusqu'au Minnesota actuel, visite les sources du Mississippi, de la rivière Rouge et même du Saint-Laurent. Il pousse

bâtit un réseau de sept forts, dont l'un, au confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine, deviendra l'emplacement de Winnipeg, capitale du Manitoba.

À leur retour à Montréal, ces trois grands explorateurs subissent les foudres de leurs créanciers et ne sont sauvés de leur rapacité que par les interventions des gouverneurs Frontenac, Beauharnois et La Galissonnière. Ils ont donné à la France un territoire gigantesque dont les possibilités éblouissent. ♦

Jean-Paul de Lagrave